

VANESSA ARRAVEN

Seul
un homme

d'après la légende

de **MULAN**

只
有
一
个
男
人



Vanessa Arraven

Seul un homme

D'après la légende de Mulan

Pygmalion 

Pour plus d'informations sur nos parutions,
suivez-nous sur Facebook, Instagram et Twitter.
<https://www.editions-pygmalion.fr/>

© Pygmalion, département de Flammarion, 2020.
ISBN : 9782756424286

*À mon père, qui a répondu sans hésiter à l'appel
des ronds-points et cela, durant des mois ;
à celles et ceux qui se sont battus pour chacun d'entre nous ;
à ces personnes qui sauvent des vies – personnel soignant,
pompiers, lanceurs d'alerte, avocats aussi – et qu'on n'écoute
pas malgré leur détresse et les premiers décès ;
à nous toutes et tous qui agissons en conscience,
d'une façon ou d'une autre, en espérant qu'on devienne
assez nombreux pour atteindre la masse critique et que notre
société – et même, soyons folles et fous, notre civilisation ! –
changent pour un système sain et pérenne.*

*À celles et ceux qui vivent dans des conditions difficiles,
mais qui gardent espoir. Vous êtes plus forts
que ce que la « voix officielle » laisse entendre,
vous êtes tenaces et puissants. Gardez la tête haute.*

*Même si les épaules peuvent crouler,
gardez la tête haute. Vous êtes dignes.*

The best is yet to come.

Elle mène cent combats décisifs
Et, comme en vol, franchit passes et cimes.
Tandis qu'au vent du nord portant le gong de nuit,
S'agitent moult armures mirant la lune bleuie.

Extrait de La Ballade de Mulan
(Magnolia), in Thang-chi

Il ne faut pas attendre l'espoir. L'espoir,
en fait, vient après le passage à l'action.
On a d'abord besoin de courage pour se
mettre en action, puis – quand on se met
en action collectivement – l'espoir vient.

*Pablo Servigne, interviewé par Guillaume
Erner sur France Culture à l'occasion
de l'émission L'Invité(e) des matins
du 29 mars 2019, titrée : « Collapsologie :
Comment vivre avec la fin du monde ? »*

PROLOGUE

«... magnanimité à l'humanité. Parce que le moindre d'entre nous a sa part de responsabilité, mais aussi de pouvoir.»

Ces quelques mots avaient suffi pour sceller l'identité du mouvement. Voici à présent près de cinq mois que les manifestations ont commencé, ponctuant de lumières les samedis soir de nos villes, et un nouveau tournant... »

Le guerrier ferma l'écran de l'ordi portable, coupant la voix de la speakerine du même geste. Il finit un verre d'eau, le posa dans l'évier. Il était prêt. Seulement vêtu d'un jean noir, d'un tee-shirt du même acabit aux motifs discrets, il partait au combat. De toute façon, on lui confisquerait le moindre matos s'il essayait de passer avec.

En descendant les escaliers de l'immeuble, il attachait ses cheveux en une courte queue-de-cheval. Son pas était rapide tandis qu'il gagnait le lieu de rassemblement de la manif. Au-dessus des toits d'ardoise, le ciel flamboyait – ultimes parades solaires avant que ne se déverse la nuit. Dans son esprit tournaient les différentes caches placées sur les parcours possibles, les voies de repli, les nasses à éviter. Il était calme, sa respiration à peine

saccadée. L'heure viendrait bientôt où il aurait à contraindre la colère, à la canaliser – bien assez tôt. Pour l'instant, il avait juste à avancer.

La moiteur de l'air prit un degré ou deux quand il arriva sur la place. Il franchit un cordon de policiers, puis un second – des CRS, cette fois. Un uniforme le fouilla. Il se laissa faire, indifférent. Repartit. Le cortège avait déjà commencé à battre la chaussée. La foule était dense, une masse dans la chaleur d'un soir rouge de fin juillet. Beaucoup de bras nus, de hauts colorés, des casquettes, des visages barrés par des lunettes de soleil. Le bitume ne tremblait plus de la fournaise du jour, mais les esprits vibraient, échauffés d'espoir et de promesses non tenues. Les autorités avaient cru que les vacances allaient dissiper le mouvement, mais il n'en était rien. Pas cette fois. Plus jamais.

« Plus jamais », le mot d'ordre circulait depuis le début. Très vite avait suivi le symbole de la révolte : un corbeau tenant dans son bec un soleil marqué d'un éclair. Entre les deux était apparu un nom. Le Lillois qui l'avait trouvé, dans une inspiration géniale du moment, avait eu son interview visionnée plus d'un million cent quatre-vingt-sept mille fois sur YouTube.

« Pas des “révoltés”, monsieur, avait-il répondu au journaliste. Il faut cesser de se placer en opposition au pouvoir, aux schémas de société ou je ne sais quoi. Nous avons tenté l'indignation, les insomnies de la colère, porté les gilets jaunes de la détresse. Cela n'a rien donné. Pourquoi ? Parce qu'il n'y a rien à attendre de ces messieurs qui se disent “au sommet”. Il ne faut pas nous positionner par rapport à autrui, mais en phase avec nos

propres aspirations ; il ne faut pas attendre qu'ils fassent quelque chose pour nous, mais agir sans eux. En cessant de les regarder, en arrêtant de jouer à leur grand Kapla qu'ils appellent "croissance permanente", ils finiront par disparaître comme les mirages qu'ils sont – eux et leurs moyens d'action. Dans cette nouvelle société que nous appelons de nos vœux, l'affrontement coercitif évoluera en dialogue, en une négociation où chacun aura à cœur d'écouter les besoins de l'autre, mais aussi, dans une égale mesure, soutiendra les siens. C'est ce double mouvement d'ouverture et d'affirmation de soi, c'est notre envol loin au-dessus des ravins de l'ancien monde pour saisir la nécessité d'une harmonie dans notre dépendance mutuelle – et de façon générale, d'une harmonie avec tout ce qui nous entoure – qui donne son identité à notre combat. Nous ne luttons contre personne, nous nous engageons pour la dignité de tous – pour rendre sa magnanimité à l'humanité. Parce que le moindre d'entre nous a sa part de responsabilité, mais aussi de pouvoir. Chaque humain a la potentialité d'être l'étincelle. Nous ne sommes pas des révoltés, mais des envoltés. »

Le mot était lâché, le concept saisi par le plus grand nombre – à la surprise excessive de ce sommet qui croyait la plèbe plus basique que ça. Les premières manif avaient vu fleurir des porte-clefs à LED et des bracelets fluorescents dans leurs rangs. Il y avait même quelques lampes de poche à manivelle. Une poignée de poètes avait brandi des plumes de pigeon ramassées sur le bitume. La ronde des rendez-vous hebdomadaires s'était lancée... Avec, pour galant du bal, son cortège de répressions – vif, immédiat et sanglant. Les autorités avaient repris là où elles en étaient aux plus beaux jours de la

dernière protestation de masse, les LBD toujours de rigueur, de l'asphyxie plein les grenades. Les *street medics* rameutaient des mules pour que les sérums phy, les Maalox, les bandages et autres antiseptiques passent les cordons de la BAC. Il y avait la foule et les défilés dans les rues. Il y avait quelques arrêts de bus et des vitrines réduits en tessons de verre. Il y avait surtout – avant tout – cette marée de couleurs et de lumières, ces lucioles de phénol dans la nuit du monde.

Le guerrier claqua son bracelet. Le tube de plastique prit une teinte vert pétard. L'obscurité mettrait encore deux bonnes heures à atteindre son apogée, mais il faisait déjà assez sombre pour que les anneaux luisent doucement. Les lunettes de soleil s'étaient rangées ; les regards se dévoilaient – se cherchaient pour certains, plus enthousiastes au partage et assoiffés de discussions. Le protecteur avait repris sa marche. Le pas souple, les épaules en arrière, il se glissait dans la masse sans en troubler les courants. Les losanges sur son tee-shirt étaient juste assez voyants pour qu'on ne le confonde pas avec un *black bloc*, mais n'exprimaient rien qui l'aurait rendu identifiable. Il patrouillait là où on avait besoin de lui. Il se devait de combattre, puisque d'autres avaient pris les armes contre son peuple.

Très vite, il parvint à l'une de ses caches – le rebord d'une voie de tram, simple, efficace, répandue dans la ville comme des artères au goût chaud de métal. Il s'assit sur les pierres. Sa main droite en tâta l'envers. La foule avançait autour de lui ; quelques manifestants manquèrent lui marcher dessus. La masse qui l'entourait rendait le ciel plus lointain et plus sombre, mais elle le

protégeait aussi. L'anonymat comme la meilleure des planques ; devenir *res publica* pour mieux défendre celle-ci.

Enfin, ses doigts serrèrent le manche de bois. Il tira et le bokken vint à lui. Il se remit debout et marcha, l'allure flegmatique. Le sabre de chêne accompagnait le balancement de la longue silhouette. Un humain parmi une forêt d'humains, avec des pancartes en guise de pierres aux fées. Des vœux s'y inscrivaient : « Changez le système, pas le climat », « Envolté avant de se faire plumer », « Penser le changement au lieu de changer le pansement », « Que le second degré reste une blague »¹. Et, un peu partout : « Plus jamais. » Une bande de jeunes lui proposa une bouteille.

— T'as pas chaud à porter ça ?

— Putain ! lança un autre. Le sabre ! Comment t'as fait pour le passer ?

— Ah ouais ! Classe !

Le protecteur les remercia et prit quelques gorgées avant de rétorquer :

— Il n'y a qu'une réponse à vos questions... Je suis un Highlander.

Ce qui eut le mérite de faire marrer le groupe. Puis il s'éloigna pour remonter le cortège : vu le coin, ça n'allait pas tarder à chauffer.

La place du Cirque s'étranglait de nouveau pour que se poursuive le cours des Cinquante Otages. Là, accrochés au bitume et aux pavés du tram, se pressaient doucement

1. Trois de ces slogans proviennent de pancartes qui ont été réalisées par des anonymes lors des manifestations des Gilets jaunes et pour le climat.

les ribambelles de boucliers antiémeute. Pour qui était attentif, on devinait l'ombre de la nasse aux flux et aux reculs des bancs scintillants. Les cargos blancs striés de bleu avaient jeté l'ancre en amont, à l'affût des filets qui se refermeraient bientôt. Le guerrier ne s'était pas trompé. Il sortit le tour de cou coincé contre sa hanche et l'enfila. D'un pas vif, jouant des épaules pour se frayer un chemin, il gagna rapidement les rangs des éclaireurs. Posté là, il n'eut pas beaucoup à attendre.

Quand la première lacrymo fut lancée, la grenade trouva une lame de bois sur son passage pour la renvoyer direct à l'expéditeur.

CHAPITRE 1

Sirin n'en croyait pas ses yeux. Il était là, le ninja qui l'avait sauvée voilà quinze jours ! Une vidéo venait d'être mise en ligne sur YouTube, concernant la manif de tout à l'heure. Elle y avait été aussi, bien sûr, mais se trouvait plutôt vers le milieu du cortège. Apparemment, son héros, lui, privilégiait les zones chaudes.

La jeune femme resta scotchée à l'écran jusqu'à l'affichage des suggestions, puis relança la séquence. Il était incroyable ! Tout simplement incroyable ! Il virevoltait, courant d'un endroit à l'autre avec une telle fluidité... À croire qu'il devenait un fantôme quand il se déplaçait, glissant en mercure à la froideur d'obsidienne. Puis la silhouette se reformait. Le corps revenait au solide, puissant et nerveux. Il tournoyait, envoyait une frappe de son sabre de bois, agrippait un manifestant pour lui éviter un mauvais coup... Jamais l'homme masqué n'allait au-devant des flics. Il n'était pas là pour confronter mais pour protéger – une sorte de garde du corps qui avait pris toute une foule sous son aile. Il respectait les principes du mouvement.

Sirin s'extirpa de sa contemplation et lança une recherche : « manifestation envoltés Nantes homme en

noir ». Très vite, elle tomba sur une dizaine de résultats – à croire que ce type qui était inconnu jusqu'à la semaine dernière avait fait une entrée remarquée parmi les rapporteurs de terrain. Elle envoya la lecture. Les premières secondes la captivèrent. Elle se pencha sur son ordi, ses doigts entortillant une mèche de cheveux.

Magnifique.

Au-delà de ce qu'il parvenait à faire – de la performance technique, en quelque sorte –, il fallait lui reconnaître une sacrée maîtrise de lui-même pour éviter de se laisser déborder, que ce soit par les affrontements qui prenaient feu de toutes parts ou par le stress qui allumait l'instinct de se jeter sur la BAC. Sirin avait fait de la danse autrefois. Elle gardait dans son corps les sensations des membres en alerte, de l'armure que formaient les muscles gainés – ce qu'il fallait de souplesse dans la force pour que l'équilibre s'accomplisse. Elle tressauta quand l'homme renvoya une balle de défense d'un revers de bokken. Sa tignasse châtaine frétillait au rythme des gestes du ninja. Dans son petit appart de bois et de murs clairs, à la lueur des bougies blanches et roses aux parfums floraux, elle en fut soudain certaine : ce type n'allait pas être un héros pour elle seule. Elle le devinait à son poulx emballé, dans une sorte d'éclosion au creux de son âme. Et elle savait bien ce que cela signifiait. Il allait devenir une figure pour celles et ceux qui avaient choisi la voie du milieu, entre neurasthénie et aboiements de haineux. Il incarnait cette tempérance mue de puissance ; une sérénité au-delà des oppositions qui l'avait convaincue de descendre dans la rue. Elle le sentait. Elle le humait même dans l'air frais et enivrant de la nuit tardive, son regard posé sur l'harmonie des enchaînements.

Trois clics et la jeune femme avait partagé sa découverte sur Facebook et Insta.

*

— Non mais Sirin, t'es sérieuse? Un fan-club? T'as pas passé l'âge?

— Naaan, mais pas vraiment un fan-club. C'est juste que... Ce type est génial! Il doit avoir sa page, sa communauté. Il faut que les gens sachent ce qu'il fait, qui il est – ou quand il se fera choper, les médias diront de lui ce qui arrange les politiques.

— Ah ouais. Tant d'optimisme et d'enthousiasme, j'avais du mal à te reconnaître, aussi, lui balança Léo du haut de son mètre quatre-vingt-sept.

Elle lui envoya une calotte qu'il ne prit même pas la peine d'esquiver. Dans le bar où ils avaient l'habitude de se retrouver, la salle du fond n'accueillait pour l'instant que ce petit groupe de quatre amis. Chacun avait sa pinte respective face à lui – sauf Anthony, le plus jeune et néanmoins le seul dont la mâchoire était ourlée d'un fin collier de barbe, qui avait opté pour son traditionnel Jägerbomb.

— Mais les gars, réattaqua-t-elle, il y a du potentiel! Non? Vous ne le voyez pas?

— À peu près le même qu'avec *Yamakasi*, à vue de nez, commenta le benjamin qui avait le sien collé à son portable. T'as des poussées artistiques à devenir le nouveau Luc Besson, meuf?

Il enchaînait les vidéos que sa pote avait compilées sur YouTube. Un peu à l'écart, Xavier marqua un souffle avant de se lancer :